L'Éternité ! voilà ce qu'il ne faut jamais perdre de vue, surtout quand on est éprouvé !

La pauvreté avec ses privations, la maladie avec ses angoisses et ses douleurs, la prison avec ses heures si longues et si affreuses, la perte des êtres qui nous sont chers ; tout change d'aspect, à la vue de l'éternité.

Quand nous souffrons, allons à Jésus-Christ ; il est le véritable *consolateur*, et voilà l'invitation qu'il adresse à tous les malheureux :

“ Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes accablés, et je vous consoleraï, &c.”

“ En vérité, en vérité, je vous le déclare, vous pleurerez et vous gémirez tandis que le monde se réjouira ; mais votre tristesse sera changée en joie.....”

“ Vous êtes maintenant dans les larmes, mais je va's bientôt venir, et votre cœur sera dans la joie ; et rien ne pourra troubler votre bonheur.”

Oh ! qu'ils avaient bien compris ces grandes vérités, ces saints qui supportaient, non-seulement avec patience, mais avec actions de grâces, mais avec joie, avec ravissement les souffrances corporelles ou morales que la Providence leur envoyait ! Quels immenses mérites ils puisaient dans ces épreuves qui nous désolent !

Jetons nos regards sur une sainte Ludovine qui, clouée sur un lit de douleur, pendant plus de quarante années consécutives conservait une telle sérénité, qu'on eût dit qu'elle était sur un lit de rose et ne souffrait rien.

Maintenant, écoutez un St. Louis, roi de France, vous dire en parlant de sa captivité en Égypte, où il avait beaucoup enduré de la part des Sarrasins : “ Je me réjouis et je rends plus de grâce à Dieu, de la patience qu'il m'accorda dans ma prison, que si j'eusse conquis toute la terre.”

Ste. Elizabeth, duchesse de Thuringe, chassée de ses états avec ses quatre petits enfants, délaissée de tout le monde, réduite à la mendicité, alla dans un couvent de Franciscains à qui elle avait jadis fait du bien, et y fit chanter un *Te Deum* en actions de grâces, de ce que Dieu lui accordait la précieuse faveur de souffrir pour son amour.

St. Joseph de Calasanza, célèbre en Italie, disait : “ quo